

## **A la recherche du temps...**

**60 tableaux majeurs et dessins préparatoires de la Collection des arts plastiques 1500 – 1900**

---

Une exposition du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, en partenariat avec l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel, **dès le 25 juin 2006.**

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h, mercredi entrée libre. – [www.mahn.ch](http://www.mahn.ch)

---

Cette exposition placée sous le signe du temps propose un regard porté sur des tableaux majeurs de la collection. Elle englobe les principaux genres picturaux : portraits, scènes mythologiques ou scènes de genre, scènes religieuses ou encore paysages. La réalisation des œuvres s'étend sur quatre siècles, d'où leur grande diversité.

La **première salle** est consacrée aux peintures de grand format. Chaque œuvre peut se lire dans son rapport « personnel » au phénomène du temps selon les modèles proposés dans la **deuxième salle** qui est dédiée aux formats moyens et petits. Quatre tableaux y sont accompagnés de dessins préparatoires ou d'études.

Dans cette deuxième salle, l'accrochage suit trois grands axes :

- 1. Le temps figé – le temps vécu**
- 2. Le temps idéalisé**
- 3. Le temps épique – le temps quotidien**

**Quelque différentes que soient les toiles, les réalisatrices de l'exposition les ont reliées par cette thématique du temps. Le temps, de par son caractère éminemment transitoire, structure et détermine notre vie en lui donnant un sens, en nous permettant de nous définir par rapport au monde et à la création. Le temps dans la peinture n'est rien d'autre que la transfiguration de notre existence.**

Le premier chapitre distingue **le temps figé** et **le temps vécu** : ainsi, *L'Atelier de Léopold Robert à Rome* par Aurèle Robert immortalise le type même de « L'Atelier d'artiste », alors que chez Monet, *La barque-atelier* se fait miroir de l'instant éphémère. *Le grand chêne* de Maximilien de Meuron, par son allure, défie le temps : il réunit à la fois l'instant et l'éternel.

Si *le Bord de mer* de Courbet, *Le Lac de Thoune* d'Auguste Bachelin et *le Paysage au bord du Léman* de Barthélémy Menn nous transposent dans une nature atemporelle de par la majesté de celle-ci, les toiles de Pissarro (*Dans le pré*), Jules-Achille Noël (*Plage du Tréport*) et de Du Bois (*Le Bas-Meudon, près Paris*) évoquent la quête par le peintre de l'instant et de sa lumière : le temps vécu étant ici le moment capté par l'artiste.

Dans le deuxième chapitre, **le temps idéalisé** est celui des projections au-delà du temps présent. Les *Vues de Rome* (M. de Meuron), évoquent avec nostalgie le passage du temps et la grandeur déchu de la mythique *Roma aeterna*.

A Venise commence l'évasion vers l'Orient car cette ville est le port qui mène au temps qui n'existe plus. *Le Grand Canal à Venise* (François Bocion) et *Marine* (Félix Ziem) présentent une vision du temps devenu espace. Le désert saharien fait partie de ce monde rêvé (Eugène Girardet).

Les paysages peuvent décliner le temps nostalgique en rappelant l'Italie romantique, lieu commun éternel (*Paysage avec cavaliers, personnages et ruines*), mais aussi en réunissant le temps idéalisé et le temps passé en un même lieu (Karel Dujardin), ou encore en offrant une parfaite vue de carte postale de la Suisse immuable (Edouard de Pourtalès).

Par son immobilité imposante, la montagne fige le temps qu'elle soit grandiose et inaccessible (*Le Grand Eiger vu de la Wengern Alp* de Maximilien de Meuron), ou désacralisée par la vision de l'artiste qui reste néanmoins fasciné (Auguste-Henri Berthoud) ou encore expression sensible (Gustave Jeanneret).

Trois portraits, soit trois visions de visages éternels. Si le portrait permet d'assurer l'immortalité de la lignée bourgeoise (Jean Preudhomme), Léopold Robert érige la femme en idéal de la beauté au point de sortir de la réalité. Renoir évoque la femme, la féminité dans sa sphère intime, comme dans un temps arrêté.

Le troisième chapitre est dédié aux représentations du **temps épique** et du **temps quotidien**. Ces univers sont illustrés de manière contrastée : chez Preudhomme (*Portrait de Madame Lucrèce de Meuron*) les personnages posent, figeant ainsi le temps, alors que chez Anker (*Le premier sourire d'un enfant*) l'atmosphère est vive et très sincère.

Le temps épique se construit à partir de récits bibliques (Maître à l'œillet, *Le Couronnement de la Vierge* et Caliari, *Jésus tombe sous la croix devant Sainte Véronique*), ou d'un événement historique (Bachelin, *Français, Prussiens et Suisses - Neuchâtel 1871*, et Léopold Robert, *Retraite de brigands*). Ce temps est dirigé vers la postérité : il inscrit les humains sur l'échelle historique et célèbre un acte religieux ou mythique. Ici, la valeur temporelle ne se base pas sur l'instantané, mais sur la fonction commémorative et éternelle d'une image. Le portrait peut être aussi une expression du temps arrêté, figé et sobre (Reinhard, *la Famille Jeanrenaud*).

*Le dimanche après-midi* et *Jeune fille revenant de l'école* (Anker) et même *Intérieur de la sacristie du couvent* (Aurèle Robert), sont des œuvres qui évoquent des instants précis de notre vie quotidienne. Chaque sujet se place dans un moment unique et éphémère.

Le temps se nuance aussi d'accents sociaux avec *La Ruelle* (Lépine), le *Port de mer* (Charles Grenier de Lacroix) et le *Marchand de courges* (Edmond de Pury), car ces toiles montrent aussi le monde des métiers et l'entrain que supposent ceux-ci. Cette spontanéité du moment dans les scènes quotidiennes et domestiques souligne l'opposition entre le temps épique et immobile et le temps quotidien et dynamique.

Pamela Corvalan, Cristina Robu, Julia Wirth-Krauze

### **Dessins préparatoires et études**

Quatre tableaux de la deuxième salle (*Rome ancienne*, *Le Grand Eiger vu de la Wengern Alp* et *Le Grand Chêne* de M. de Meuron ainsi que *Français, Prussiens et Suisses- Neuchâtel 1871* de Bachelin) sont accompagnés de dessins préparatoires ou d'études, tous choisis par les réalisatrices de l'exposition.

**Placés dans des vitrines recouvertes d'une protection contre la lumière, nous invitons les visiteurs à « soulever le voile » pour les observer, sans oublier ensuite de les refermer après vision.**

Ces dessins proviennent des anciens fonds d'atelier des artistes. Dans le cas des esquisses de Maximilien de Meuron, elles ont été retrouvées dans le château de la famille De Meuron lorsqu' en 1944, cette demeure, avec tout ce qu'elle contenait, fut léguée à notre musée par la dernière descendante du peintre. L'état des feuilles révèle que l'artiste les a utilisées comme des documents pour ses compositions et les a traitées sans ménagement : les détachant des carnets au risque de les déchirer, les découpant ou les pliant pour isoler le motif qui l'intéressait. Les taches grasses indiquent qu'il a manipulé ces feuilles pendant qu'il peignait, alors que les plis et le jaunissement de certains papiers montrent qu'il les a ensuite entreposés sans précaution particulière.

Lucie Girardin-Cestone